

Julie Coustarot -PHOTOGRAPHER-



Julie Coustarot, born in 1981 in Pau, lives and works in Paris since 2005. After studying history of art, she gained a degree in photography at Lyon's school of photography. Currently, she works as a film and stills photographer and at the 'Maison Europeenne de la photographie' in Paris.

Julie Coustarot has developed a documentary approach in her photography, more impressionist than journalistic, motivated by the need of capturing everyday's reality as seen in her series "Romanes, cirque tsigane" (exhibited during the Festival Visa of Montpellier in 2006) or again in the series "Léon" about her grand father (in progress).

She searches for an objective look into intimacy, to those invisible moments hidden behind walls, the intimate walls from our daily existence. She photographs relatives or strangers, that open their lives to her, offering their flying thoughts for a still moment of discovery.

The series "Ophelia" references the eponymous painting by the British pre-raphaelite artist John Everett Millais and belongs to a broader project initiated by the photography collective "Cube" (Camille Cier, Cyrille Charro et Julie Coustarot) which will be shown in its entirety in London in Autumn 2011.

This work speaks of desolation, of domestic interiors deserted by their occupants. As sort of grounded reality, already collapsed which is confronted by a female figure, a tragic character played by the dancer Philomena Oomens. The scenes of interiors and exteriors are taken in an abandoned Spanish village, accompanied by clothing and common objects as indications of nature stirred, enigmatic questions from the viewer.

Displaying this character, in front of its irregularity, before letting go... A woman beaved and distressed by chimera's love.

Julie Coustarot -PHOTOGRAPHE-

*Julie Coustarot, née en 1981 à Pau, vit et travaille à Paris depuis 2005.*

*Après des études universitaires en histoire de l'art, elle poursuit sa pratique en suivant un cursus de photographie dans une école lyonnaise. Elle exerce depuis 2004 comme photographe de plateau sur des tournages de cinéma et travaille à la Maison Européenne de la Photographie (Paris).*

Julie Coustarot développe une approche documentaire, plus impressionniste que journalistique, animée par cette nécessité de saisir des bribes de réel et de quotidien en marge des clichés conventionnels – comme le révèle la série « Romanes, dique tzigane » présentée au Festival Vis a Off de Perpignan, en 2006 ou encore le travail (en cours) ayant pour sujet Léon, son grand-père. Elle y propose un juste regard sur la sphère intime, sur ces moments souvent invisibles, ceux qui se glissent dans le quotidien, dissimulés derrière les murs, les façades de notre chez soi – l'anodin du moment. Avec honnêteté, elle saisit des proches ou des méconnus (il s'agit toujours de rencontres) qui lui entre-ouvrent leurs lieux de vie, leur espace singulier – là où ils sont un moment à leur place et où ils se permettent de se livrer, comme on le ferait assis seul quel que part, les pensées errantes. Une première série de ce genre documentaire-sensible intitulée « In tins » (dont une partie fut exposée en 2007) témoigne particulièrement de cette approche. Ce projet aujourd'hui abouti fera l'objet en 2011 d'une édition imprimée, accompagnée d'une réponse textuelle et poétique d'Isabelle Lasigardie.

\*\*\*\*\*

La présente série montrée à l'occasion de l'exposition « Des Femmes », à la Galerie Greenlane (Paris) s'intitule « Ophélie ». Elle fait référence du point de vue iconographique à l'œuvre peinte éponyme du préraphaélite britannique John Everett Millais (1852) – et appartient à un projet plus large initié par le collectif Cube (Camille Gue, Cyrille Charrot et Julie Coustarot) qui sera monté dans sa totalité à Londres, à l'automne prochain.

Ce travail raconte une histoire de désolation. Des intérieurs dévastés par leurs occupants – une sorte de réel mis à terre, déjà écroulé – se confrontent à une figure féminine en scène, un personnage tragique incarné par la danseuse Philomena Oomens. Sont suggérés des tableaux dont chacune des compositions repose d'abord sur des décors intérieurs et extérieurs – gâchés sur le moment de la promenade quand la photographe et le modèle arpentent ce village espagnol abandonné ; et sur la présence d'accessoires et attributs (vêtements et objets rappelant Francesca Woodman) comme des signes de nature énigmatique venant agiter et questionner celui qui regarde. Puis s'affrime ce personnage saisi dans ses désordres, juste avant de lâcher prise. Ce moment tout proche de la folie, celui du basculement vers le renoncement à être en vie. L'agitation de l'impasse du besoin de mort – celui d'une femme déchirée, endeuillée et désolée par la chimère amoureuse. Un corps expressionniste. Celui qui se casse, parfois noué, qui se trouble dans des mouvements désordonnés, incohérents presque irréels ; pour tendre enfin vers un repos irrévocable.

<http://www.juliecoustarot.com>